

Lettre de Voltaire à D'Alembert et Condorcet, 28 septembre 1774

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert et Condorcet, 28 septembre 1774, 1774-09-28

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/daledmbert/items/show/1850>

Informations sur le contenu de la lettre

Incipit O Bertrans! Bertrans! Raton a été prêt (je crois) de mourir...

Résumé La Lettre d'un théologien attribuée à Volt. Le chancelier [Maupeou]. L'abbé de Voisenon. Le grand vicaire de l'archevêque de Toulouse. Affaire La Barre-Etallonde. Diverses intercessions de Volt. en faveur d'Etallonde, il sollicite maintenant via D'Al. et Condorcet, Vergennes et Turgot. Vient de lire l'Edit sur la liberté du commerce des blés.

Date restituée 28 septembre [1774]

Justification de la datation copie, Oxford VF, Lespinasse III, p. 192-200

Numéro inventaire 74.65

Identifiant 1592

NumPappas 1416

Présentation

Sous-titre1416

Date1774-09-28

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreBest. D19130. Pléiade XI, p. 794-796

Lieu d'expéditionFerney

DestinataireD'Alembert et Condorcet

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourceoriginal, notes autogr., « Duplicata. Secret » barré, 4 p.

Localisation du documentParis BnF, NAFr. 24330, f. 179-180

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarquescopie, Oxford VF, Lespinasse III, p. 192-200

Auteur(s) de l'analysecopie, Oxford VF, Lespinasse III, p. 192-200

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Cg. Duplialat. De M. de V. 23 - 6u 1774. 49
107

ce qui fut
écrit et qui
prévalait
mal

Je ne le
manquai pas
de vous en
parler à une
occasion
et vous m'en
parlez
à votre tour

O Vertueux! O Vertueux! Malou a été prié (je crois)
de m'en dire de vous. Ne dites point qu'on ne m'attribuait pas
à l'empire la lettre du théologien. On avait l'impudence de
me l'imputer sans me le chanclier qui dans tous les temps
a eu pour moi une extrême bienveillance. J'étais perdu, grâce
à un prêtre de vos D'ailleurs l'abbé de Voisenon mon ami
depuis quarante ans, très-impitoyablement outragé dans cet ouvrage
puisqu'il n'a jamais rien d'adverses, m'a mis dans la douleur
mais, s'il s'est de me justifier auprès de lui. Enfin, pour
achever mon malheur, on avait envoyé ce fatal iona de Paris
à Venise. Etait assurément trop prodiguer son éloquence
contre un malheureux comme l'abbé.

J'ai vu à Venise un grand valet de chambre qui m'a
dit que son archevêque avait chassé ce libelliste parce qu'il
était dans les arches et que sa langue, sa plume, et ses
mains, tout ensemble, étaient ennemis.

Lorsque je m'occupe toujours un peu contre vous, je vous
confie une affaire plus intéressante, et je la mets sous votre
protection.

Je ne crains pas que vous soyez pour le nouveau plus que
pour l'ancien; mais j'ai des ennemis dans le nouveau qui
s'insurgent contre vous, et moi qui suis sans force et
sans appui, j'ai fait couper le poign et la langue, il en a un

grand seigneur de deux-vingt-deux à un petit-fils d'un lieutenant général âgé de 18 ans, et au fils d'un président âgé de 17. Le tout, par avoir pris avec eux plusieurs de capitaines, et pour avoir vu l'edu de l'enfant, à qui, par parenté, le j'ai assigné une pension de deux cent livres sur ce capital pour ses études.

L'échec de la loi a été un terrible supplice en personne, et le fils du président D'Alloué qui civile en offrit aux loyons de son père qui demanda instamment pour lui la confirmation du bien que le jeune homme faisait de sa mère, il gagna le bien, et n'a jamais assisté son fils d'Aloué de bien avec.

Le marquis alla se faire ordonner à Paris.

Paris et l'ordonnance ont ainsi commencé.

Le roi de France lui a donné une somme de cent mille livres, et me la a envoyée au mois d'août dernier. Pour avoir que le jeune homme soit le plus sage, le plus doux, le plus circonspect que j'aie jamais vu, qui prouve qu'il ne faut jamais employer la lance, et le prince, aux engins, ni leur donner la question ordinaire et extraordinaire, ni les laisser à petit feu, pour qu'ils ne se fassent de l'ordonnance.

Je voulais d'abord lui faire obtenir sa grâce par la protection de son père, et même de M^{re} du d'Orléans. Le roi m'a écrit au mois de mai, et m'a dit au d'Orléans alla au point d'aller à Paris.

Je m'adressai au commencement du mois d'août (que

les barbares nomment au 1^{er}) à M^{re} le chancelier de Mazarin qui me permit de venir, qui amena tout pour garantir pleinement D'Alloué, et au bout il est parti pour l'ordonnance.

Comme je suis partie bientôt pour l'ordonnance, je vous l'écrit D'Alloué, mais vous le plus grand secret, parce que si vous parlez, on me découvrira pour m'en bûcher avec lui.

Vous vous ferez voir de cette affaire, et secourir l'humanité entre les amicales et la philosophie pour être riparer les maux effroyables qu'a fait la superstition et le vous envoie le prince de qui demande le jeune D'Alloué. Ille comme autre en un cas de cette que je vous proposais pour le prince de Prusse, l'ordonnance.

Je suis envoie au Roi de France, il m'a permis de dire qu'il lui était plaisir de rendre justice à son officier. Je vous lui envoie que c'est vous qui êtes le protecteur de cet infirmier, et que je le supplie de vous adresser un certificat signé et scellé de lui qui dispose de la santé et de la bonté conduite de D'Alloué. S'il vous envoie ce certificat, l'un des deux D'ordonnance est envoie de le montrer au ministre des affaires étrangères, et de le presser de faire plaisir à un monarque dont quelque jour en pourra avoir besoin. M^{re} d'Orléans vous appuiera de tout son pouvoir, et M^{re} de Mazarin ne refusera pas de souscrire une lettre de deux ministres qui demandent la bonté du monde la plus juste et même la plus honorable, l'expédition du crime abominable de D'Aloué d'ordonnance.

D'ordonnance, l'ordonnance, cette négociation est digne de vous et de votre courage.

voilà mon signe philotopha et que j'enverrai certains,
vous attendrez mieux fandi tempora. je garderai
chez moy l'effroy du roy de prusse et j'enverrai les
rediguerai par mon testament

je vous desire le chef d'œuvre de St. turgot Du 3 Sept 1790
il me semble que c'est de nouveau c'est et que c'est
votre terre.

vous, entendez, fante du bien, c'est pour vous
et pour moi-même de cacher.



28.7.90

Heck 1934

A l'Alambert

28 septembre 1774

M. 9198